

**SIMARD, JEAN. *Le Québec pour terrain : Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Les Archives de folklore » 28, 2004, 242 p. ISBN 2-7637-8157-8 ; Tübingen, Max Niemeyer, « Canadiana Romanica » 20, ISBN 3-484-56020-7. ISSN 0933-2421**

Lise Fournier

Volume 3, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201737ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/201737ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)  
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fournier, L. (2005). Compte rendu de [SIMARD, JEAN. *Le Québec pour terrain : Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Les Archives de folklore » 28, 2004, 242 p. ISBN 2-7637-8157-8 ; Tübingen, Max Niemeyer, « Canadiana Romanica » 20, ISBN 3-484-56020-7. ISSN 0933-2421]. *Rabaska*, 3, 173–175.  
<https://doi.org/10.7202/201737ar>

SIMARD, JEAN. *Le Québec pour terrain : Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Les Archives de folklore » 28, 2004, 242 p. ISBN 2-7637-8157-8 ; Tübingen, Max Niemeyer, « Canadiana Romanica » 20, ISBN 3-484-56020-7. ISSN 0933-2421.

Reconnu depuis longtemps comme un spécialiste du patrimoine religieux et de la religion populaire, Jean Simard nous offre ici une anthologie de quelques-uns des multiples textes qu'il a rédigés au cours de sa fructueuse carrière de professeur d'ethnologie à l'Université Laval, mais aussi de chercheur, d'auteur et, disons-le, d'ardent défenseur du patrimoine religieux. Engagé, Jean Simard l'est certainement! Se contentant nullement de produire une dizaine d'ouvrages, une foule d'articles, plusieurs scénarios de films documentaires et d'expositions thématiques sur le patrimoine religieux, il multiplie ses interventions. Usant de toutes les tribunes, il se porte régulièrement à la défense et à la promotion du patrimoine religieux. Ainsi, durant les dix années où il siège à la Commission des biens culturels de même qu'à travers les nombreux travaux qu'il dirige pour le ministère de la Culture et des Communications, il participe activement aux grandes orientations gouvernementales en matière de sauvegarde et de mise en valeur de ce patrimoine trop souvent menacé. Sa publication sur *Le Patrimoine religieux au Québec. Exposé de la situation et orientations*, parue en 1998, en témoigne d'ailleurs largement.

Portant de nouveau la cause en appel, Jean Simard nous revient donc avec ce recueil de textes inédits – rédigés pour la radio, le film documentaire et les musées –, mais aussi avec d'autres textes déjà publiés qu'il « revisite » pour le plus grand plaisir du lecteur. Cette anthologie, s'ouvrant tel un magnifique triptyque buriné par la riche expérience du terrain, se déploie en trois grands volets.

Dans le premier volet, entièrement consacré à la religion populaire, l'auteur nous dévoile le fruit de ses nombreuses enquêtes et analyses sur ce patrimoine souvent méprisé des clercs en attente d'une refonte complète de la pratique religieuse, dont le concile Vatican II sera le grand maître d'œuvre. Ainsi, tel un missionnaire arpenteant les routes du Québec, Simard nous propose un itinéraire menant non seulement à la découverte, mais aussi à la reconnaissance de ce patrimoine qui a profondément marqué l'identité culturelle des Québécois. Celui du peuple qui, à travers une profusion de croix de chemin, de lieux de culte, d'objets de piété de toutes sortes, mais aussi de croyances, de pratiques et de rituels particuliers, tel le pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré, exprime sa foi dans toute sa puissance.

Puis, dans le second volet, l'auteur s'attarde aux liens qui existent entre l'appartenance religieuse (catholiques, protestants) et certains groupes

ethniques (francophones, anglophones, Canadiens français, Irlandais, Bretons). Analysant les rapports de force qui s'exercent au quotidien entre ces différents groupes, l'auteur fait ressortir les tensions ethniques, mais aussi les rapprochements engendrés par la défense d'une cause commune, par exemple les Bretons et les Canadiens français livrant le même combat pour la sauvegarde de leur identité religieuse et nationale. Terminant son périple culturel en terre lointaine, il nous amène ensuite jusqu'au Mexique, plus précisément à Guanajuato, où il nous fait découvrir une culture bien différente de la nôtre à travers cette ville, l'artisanat mexicain en tant qu'outil de développement économique, ses grands héros, la religion populaire et les coutumes entourant la mort. Riche d'enseignement, ce texte nous force inévitablement à nous questionner sur notre propre culture populaire et sur la conservation de notre patrimoine.

Dans le dernier volet, l'auteur fait état de tout ce patrimoine religieux, légué en héritage aux Québécois et à leurs descendants. À l'heure où notre patrimoine religieux est sérieusement menacé, sinon en péril, Jean Simard nous rappelle avec force l'importance de prendre en compte non seulement les biens mobiliers et immobiliers, mais également tout le volet immatériel qui est peut-être encore davantage menacé en raison de son intangibilité. Ce patrimoine immatériel – grand porteur de significations et de riches symboles –, qu'il faut de toute urgence sauvegarder et conserver précieusement avant qu'il ne disparaisse à tout jamais de la mémoire de ces femmes et de ces hommes qui en sont les derniers détenteurs. S'abstenir de le faire reviendrait à occulter une large part de l'héritage des Québécois.

Pour couronner ce triptyque, Jean Simard a eu l'heureuse idée de nous convier à une brève incursion dans le champ de l'art populaire, un autre de ses domaines de prédilection. Reconnaissons que le sujet s'y prêtait plutôt bien, considérant l'étroite filiation entre religion et art populaire. Après une discussion assez étoffée sur la définition de l'art populaire, l'auteur nous présente – à travers l'introduction de son ouvrage *Pour passer le temps. Artistes populaires du Québec* – un répertoire d'une cinquantaine d'artistes populaires issus des diverses régions du Québec. Ces témoins sont d'ailleurs représentatifs d'un inventaire plus global, comprenant 350 créateurs recensés à la grandeur du Québec, mais aussi de la grande diversité des genres de production et de la qualité des œuvres réalisées par ces artistes québécois. Poussant sa réflexion au-delà de la simple définition, il s'interroge ensuite sur l'existence d'un art populaire propre aux francophones d'Amérique. Mettant en relief le point de vue d'experts de la France et des États-Unis, il en fait ressortir les principales différences.

Et pour clore cette anthologie de belle façon, l'auteur nous rappelle la contribution exceptionnelle de quelques grands acteurs de l'ethnologie québécoise. À commencer par les instigateurs du premier inventaire de nos biens culturels, ceux-là mêmes qui constituèrent la toute première équipe de la *Commission des monuments historiques de la province de Québec* en 1922. Ces derniers entraînent dans leur sillage les maîtres d'œuvre des grands inventaires systématiques de notre patrimoine culturel, notamment Gérard Morisset et Jean-Marie Gauvreau. Puis, désirant souligner le 60<sup>e</sup> anniversaire de la *Société des Dix* et de ses *Cahiers*, Jean Simard trace ensuite le portrait de quatre de ses prédécesseurs au sein de cette société, soit Pierre-Georges Roy, Antoine Roy, Robert-Lionel Séguin et le père Benoît Lacroix. Chacun à sa façon, ces pionniers ont laissé un précieux héritage aux Québécois.

Bref, cette anthologie, d'une grande consistance et d'une belle éloquence, est tout à l'image de son auteur. S'appuyant sur de multiples expériences de terrain menées parfois en solitaire, mais plus souvent en collaboration avec une équipe de chercheurs ou d'étudiants, le riche contenu de cet ouvrage a suscité chez son auteur une analyse approfondie des tenants et des aboutissants de notre patrimoine religieux. De cette analyse, l'auteur dégage plusieurs grands constats, certains positifs, d'autres plutôt négatifs. Il pousse ensuite sa réflexion, et c'est là une de ses grandes forces, jusqu'à proposer des solutions concrètes et plutôt réalistes en vue d'assurer un avenir durable à notre patrimoine religieux. Éloquent par la justesse de ses propos, l'auteur est, avouons-le, plutôt convaincant dans sa démarche. D'ailleurs, comme il le rappelait encore récemment lors du colloque sur le patrimoine religieux qui se tenait à Québec en novembre 2004 : « Le patrimoine religieux qui survivra, c'est celui qu'on revendiquera. » À elle seule, cette petite phrase lourde de sens et d'engagement résume assez bien l'essence de sa pensée et le but ultime de ses interventions. Car, en bout de piste, c'est le peuple québécois qui décidera de ce qu'il veut conserver et mettre en valeur pour les générations à venir.

Ajoutons, en terminant, que cet ouvrage de Jean Simard – tout comme les précédents d'ailleurs – demeure un outil de référence incontournable pour toute personne que le patrimoine religieux passionne ou préoccupe. Il s'avère également un document de réflexion indispensable à tous ceux et celles qui ont ou auront à inventorier, conserver, mettre en valeur, gérer ou promouvoir ces richesses inestimables de notre patrimoine culturel.

LISE FOURNIER

Consultante en patrimoine et muséologie, Québec